



and the  
is dream  
that sh  
sheep  
be they  
See, +  
sheep  
the sh  
that <sup>one</sup> in  
dream,  
dreaming  
of she  
turn o  
of the  
fearful  
and +  
ect  
and a  
Lott  
not th  
of, ne  
one v

2

**DANIEL CORBEIL**  
**ARCHITECTURES-FICTIONS**  
**DU 10 SEPTEMBRE AU 11 OCTOBRE 2009**  
**INSTALLATION**

P 4-5  
PAYSAGE EN ROULEMENT, 2007  
ALUMINIUM, ROULEAUX DE PLEXIGLAS, MÉTA,  
MOTEURS, FILS ÉLECTRIQUES ET LENTILLES  
VERRE  
ET  
ARTHROPOLES, 2007-2009  
MÉTAL, TUBES DE NEON, PLASTIQUE, PAPIER DE  
SOIE ET MOUSSES

**DANIEL CORBEIL, UNE RENCONTRE ENTRE L'ART  
ET LA RESPONSABILITÉ INDIVIDUELLE ET COLLECTIVE**  
PAR JOCELYNE FORTIN

Créer est un acte d'engagement, une projection de toutes les réalités que l'on porte en soi pour mieux comprendre qui l'on est, comme humain et comme collectivité. L'art de Daniel Corbeil est investi de cette énergie qui aime refaire le monde. Son esprit inventif prend plaisir à mêler le ludique et le dramatique, à construire des microcosmes potentiels. Par le choix et le traitement de ses sujets, Corbeil crée une iconographie évoquant un avenir scientifiquement probable.

L'exposition Architectures Fictions témoigne de la vision humaniste de l'artiste. Les œuvres interagissent les unes avec les autres, tels des fragments détachés d'un monde conflictuel. Fidèle à lui-même, Daniel Corbeil mélange les médiums : installation, sculpture, photographie, impression numérique et collagraphie, en établissant un parcours d'œuvres abordant les choix de notre société contemporaine. La représentation de l'environnement naturel et architectural unit le corpus et incite à une réflexion sur la fragilité de l'équilibre de notre écosystème. L'artiste donne suffisamment de pistes pour que le propos, sans être clairement énoncé, s'impose de lui-même. Le regardeur peut ainsi se construire une interprétation personnelle qui prendra en compte les conséquences environnementales de nos choix collectifs.

Par ses œuvres, Daniel Corbeil révèle un futur potentiel. Ainsi, il prend part à un débat de société en montrant des paysages ravagés qui souffrent, depuis l'ère industrielle, de dévastation progressive. Ces paysages ne sont pas purement fictifs, puisqu'ils rappellent les sites miniers, des lieux pillés de leurs ressources premières puis abandonnés à leur contamination. L'installation au sol intitulée *Complexe industriel* témoigne de ce legs entrepreneurial et des résultats des actions répétées intensivement sur l'environnement. Corbeil aime investir le lieu d'exposition en créant des œuvres éphémères à partir d'une variété de matériaux vivants et parfois insolites. Dans cette maquette reproduisant à échelle réduite les industries de transformation, les étendues d'argile séchées suggèrent une nature meurtrie, presque lunaire, qui s'étend métaphoriquement au-delà de l'œuvre. Les nuances d'ocre intensifient l'impression de désertification. La fragilité semble ici évidente et irrécupérable, *Complexe industriel* n'ayant duré que le temps de l'exposition. Daniel Corbeil n'en est pas à sa première œuvre traitant de l'industrialisation et de son impact sur l'environnement. Il maîtrise avec une grande habileté autant la fabrication technique que le sujet. La maquette devient pour cet artiste à la fois un moyen de rapprocher du public les sites industriels souvent éloignés des villes, et une façon de reconnaître le génie de l'espèce humaine en soulignant son inventivité et son savoir-faire tout en constatant le côté sombre de son intelligence. L'artiste cherche peut-être, par sa démarche, à aiguïser la conscience collective à l'égard de la face cachée du pouvoir financier.

Corbeil poursuit cette réflexion dans *Paysage construit n° 1*, une grande mosaïque photographique d'un paysage aride en contre-plongée. La juxtaposition des images produit un immense paysage morcelé. Des rubans adhésifs bleus unissent les fragments et accentuent l'impression de bricolage. L'artiste s'amuse ici à reprendre de nombreuses photographies de différents corpus où des images

# 10.09 / 11.10 / 09

inventées côtoient celles de vraies maquettes réalisées à même le sol de ses jeux d'enfance en Abitibi-Témiscamingue. Le vécu et la fiction sont juxtaposés dans le travail de Daniel Corbeil. Nul doute qu'il est passé maître dans l'art de la maquette, puisqu'il est très difficile de ne pas croire à l'existence de ce site. Dans ce montage photographique, le seul espace verdoyant est montagneux; quelques moutons y broutent. Ces animaux symbolisent, au milieu d'un territoire désertique, une denrée alimentaire rare. L'humain, bien qu'absent visuellement, y est dangereusement présent par des infrastructures industrielles et l'ombre de plusieurs avions qui permettent de comprendre que l'endroit est éloigné des grandes agglomérations urbaines et que sa désertification n'est pas naturelle. En donnant l'impression que le territoire est survolé par des avions, l'artiste joue sur l'effet de vraisemblance. Il fait également allusion au peu d'importance que nous accordons aux espaces non habités. Nous tenons au respect des normes environnementales dans notre milieu de vie, mais qu'en est-il des territoires excentrés où la main-d'œuvre arrive et d'où elle repart le plus souvent par transport aérien? Dans sa relation artistique au paysage, Daniel Corbeil amène le regardeur à considérer l'environnement naturel comme une ressource essentielle à la vie, mais qui s'épuise inévitablement dans la forme que nous lui connaissons si nous continuons de la ravager sans relâche.

C'est peut-être le manque de considération que notre société manifeste à l'égard de l'environnement naturel qui a amené Corbeil à faire du ciel un décor, une toile de fond où les interventions humaines sont sans conséquence pour le paysage. Comme si l'humain constituait un élément séparé de l'écosystème et vivait indépendamment de la Terre et du Soleil. Se considérant comme le centre de l'univers, il ne sent plus son appartenance à la nature, qui devient dès lors une fiction au service des exigences de l'égo. Deux œuvres de l'exposition explorent cette thématique. *Nébulosité* (2007) est une grande impression au jet d'encre sur polypropylène montrant des nuages ouatés superposés sur plusieurs plans de bleu ciel. Le photomontage montre ostensiblement les superpositions d'images, le système d'éclairage; rien n'est caché, le ciel est une représentation fictive, un décor fabriqué où les nuages semblent sortir de l'image comme s'ils envahissaient peu à peu l'espace en devenant réalité. Corbeil, par ce montage numérique, revisite une sculpture plus ancienne, *Paysage en roulement* (2006), également exposée. L'œuvre paraît d'abord simple et amusante par le mouvement du mécanisme déroulant le ciel. Nous sommes d'ailleurs amenés, comme regardeurs, à observer à travers une loupe un petit personnage contemplant à son tour le ciel qui se déploie littéralement devant lui. Deux rouleaux motorisés tournent lentement et reproduisent le mouvement des nuages qui passent. Le jeu du mécanisme et l'efficacité du rendu esthétique sont cocasses, mais il devient très déconcertant de constater que nous nous regardons nous-mêmes dans cette œuvre. Qui ne s'est jamais arrêté à observer les nuages, intrigué par leurs mouvements incessants, qui n'a jamais senti que le temps filait, que la vie continuait invariablement, sans que nous puissions l'arrêter ou la contrôler? Chaque regardeur devient ce personnage miniature, ce petit prince qui médite sur la vie. L'œuvre véhicule un message puissant et introduit une vaste réflexion sur la relation que l'humain entretient avec l'univers, à petite et à grande échelle. Qui est responsable de l'avenir de notre planète, si ce n'est chacun de nous?



Dans cette exposition, Daniel Corbeil va plus loin qu'à l'habitude en réunissant un corpus qui démontre clairement les conséquences à long terme de nos choix de société. Il est crucial que la responsabilité individuelle devienne collective, puisque l'imaginaire propre à la science-fiction s'avère de plus en plus plausible. Qui souhaite vivre dans des vaisseaux-complexes immobiliers en mouvement sur un territoire dévasté ? La collagraphie et la sculpture *Arthropolis* (2007-2009) ouvrent le débat en mettant en images la situation telle qu'elle pourrait se présenter dans un avenir rapproché. Dans ces œuvres, Corbeil s'amuse assurément en s'inspirant de la forme d'une araignée pour imaginer la vie en collectivité d'une population devant se mouvoir sur un territoire donné. L'habitation communautaire semble fonctionnelle dans la sculpture, tellement l'artiste a détaillé le mode de vie des habitants, en prenant soin cependant de préserver certains mystères. La nature y est réduite à des miniterrasses où l'on retrouve un peu de verdure et quelques arbres. Le complexe est alimenté en énergie par des panneaux solaires en forme d'alvéoles. Au-dessus flotte un baléonoptère. On présume que le vaisseau doit servir au transport aérien des usagers de la station alors que le sol, lui, est accessible par un dispositif d'ascenseur. Dans cette sculpture, l'artiste imagine une nouvelle manière de vivre où la nature devient précieuse par sa rareté. La culture du règne végétal y constitue une présence significative riche en mémoire collective. *Arthropolis* symbolise à la fois le besoin de l'humain de dépasser les limites de son intelligence et celui de rester en relation avec la nature, même si cette dernière se réduit à quelques fragments préservés. Les deux nécessités semblent en contradiction autant dans la recherche de Daniel Corbeil que dans notre société contemporaine, comme si l'apogée de l'une créait un déséquilibre devant nécessairement diminuer l'autre et ainsi en augmenter la valeur.



L'art de Daniel Corbeil porte en lui la dualité indissociable du cycle de la vie et de la mort. Il comporte une énergie à la fois consternante par son propos et amusante par son ingéniosité et se concrétise dans une œuvre qui ravit et chavire. La force de Corbeil prend peut-être assise dans l'engagement de l'artiste à aborder un sujet d'actualité controversé en guidant le regardeur dans sa réflexion, sans lui livrer un commentaire ressassé, en le laissant libre de s'amuser et de tirer ses propres conclusions. L'artiste a compris son rôle et laisse les œuvres faire leur travail. Elles s'infiltrent tout doucement en nous, se dévoilent lentement et finissent par nous habiter.

Ancrée dans le débat politique portant sur l'urgence de l'action écologique, la recherche de Daniel Corbeil participe à la discussion sur la survie de notre planète. Cet artiste aborde dans l'ensemble de son travail plusieurs avancées technologiques qui ont semblé farfelues dans leurs prémices; souvenons-nous de ses œuvres portant sur les objets volants : baléonoptère, montgolfière, avion biplace. Il nous rappelle que la recherche scientifique ne cesse de s'amplifier. Si l'essor industriel avait pour but au départ de nous procurer un certain confort, d'amenuiser l'effort constant nécessaire à la survie, il faut bien admettre que nous sommes devenus esclaves de toute cette machinerie et du pouvoir financier qui vient avec elle. De l'industrialisation au réchauffement climatique, rien n'échappe à l'engagement de Daniel Corbeil; son art est construit sur notre insistance collective à créer une société où l'évolution rime avec destruction et mécanisation. Espérons que la finesse de sa recherche animera une certaine prise de conscience.

